

Des grilles parfumées de passé (extraits)

À la demande de mon ami Manuel da Costa, ces quelques lignes sont dédiées à celui qui a accompagné longtemps nos rencontres et nuits blanches.

À Léo Ferré.

La lumière affamée et silencieuse t'emporte au lointain
comme un souffle qui monte, tes rires suffisent à vêtir
les grilles d'un parfum sobre. Ton innocence mûrit
parmi les morts et tour à tour les arbres tentent
de recréer ton ombre. Au fond des tiroirs du jour triste,
entre les fleurs erre l'odeur de nos histoires.

Dans les mains qui touchent le plumage de ta voix
s'épanouit la mort.

La vie sera encore deuil, retenue ouverte au temps
elle est un autre itinéraire, sa lumière devient
peine chuchotante saisie de nausées.

(...)

Et le matin suivant,
je me rends vers la rivière des offrandes
et ce matin d'un autre jour
son absence jalouse était ondulante,
du flottement des murmures parmi
les tricheries de la lumière,
il porte à son ombre la pesanteur.

l'eau échoue sur des bribes de mots
et lave les larmes de leur clameur,
ailleurs la clarté porte à sa robe des initiés inquiétés,
de nuit, l'encore porte des incantations
à la boue maléfique.
à ce matin autre,
la tombe, à la croisée des cendres, est
plus pâle que le vin.
et l'être comme l'eau vêtu de jaspé.
La présence semble creuser le joug
le jour,
et cette brise enfantée !

et ce rocher sans nom !
et cette autre mort sans titre !
(...)

Ce qui est, cesse d'être, la mort.
Il a fallu des hommes, des sables d'or.
Souvenir, je t'assassine...

Tarek Essaker

N.B. : Ces extraits sont les seules traces qui demeurent du recueil, Des grilles parfumées de passé, édité à compte d'auteur en 1989 et aujourd'hui épuisé. Ils furent publiés dans la revue "Mar Aberto" à Liège dans le cadre d'un hommage à Léo Ferré.

(Version 890000-1)

© 1989, Tarek Essaker - Droits réservés.